



Il est mieux là ou il est

Quand il m'arrive de parler de l'au-delà avec mes connaissances, j'entends souvent cette phrase qui revient comme une vérité jamais combattue : «Personne n'est revenu pour nous dire s'il existe quelque chose après la mort». Quelqu'un ajoutait avec un brin d'humour que si personne n'était revenu pour nous parler de la réalité qu'il vivait, c'est qu'il était très bien là où il était.

L'Évangile nous relate une résurrection momentanée, celle de Lazare. J'ai toujours une compassion pour Lazare qui a dû faire deux fois l'expérience de la mort. Quand on sait combien il est difficile de franchir cette ultime étape de la vie, on comprend mieux son terrible problème. Dans le cas de Lazare, il y a un silence absolu sur son expérience de la mort. Si cela s'était passé aujourd'hui, il y aurait une nuée de journalistes qui se seraient rués sur lui pour obtenir des informations.

À la constatation que personne n'est revenu de l'au-delà, je réponds toujours par la négative. Jésus est revenu du séjour des morts et il est moins discret que Lazare. Écoutons bien l'évangile de ce jour : il y a un débat entre les pour et contre le phénomène de la Résurrection. Jésus prend clairement parti pour la Résurrection. Cela a une importance capitale parce qu'en Jésus, ce n'est pas seulement un homme qui s'exprime mais c'est Dieu lui-même qui nous parle. Ainsi sa parole prend une dimension décisive. A nous de donner foi à sa parole et la Résurrection deviendra réalité pour nous aussi.

Chne Calixte Dubosson

« Avec Maurice »

L'histoire de saint Maurice et de ses compagnons, soldats et martyrs

Par le chanoine Guy Luisier, roman qui raconte l'histoire du massacre de saint Maurice et de ses compagnons soldats romains, près d'Againe. Ce roman est publié dans le cadre du futur jubilé de l'Abbaye de Saint-Maurice (515-2015)

Éditions Saint-Augustin

La lente agonie des chrétiens arabes

Depuis quelques années, j'ai le privilège d'accompagner des groupes paroissiaux œcuméniques ou de voyager en famille dans des pays du Proche-Orient. Si le pèlerin que je suis s'adonne essentiellement à du «tourisme spirituel», l'occasion m'a régulièrement été offerte d'observer les évolutions qui s'y produisent et de recueillir le témoignage des communautés chrétiennes, installées bien avant l'Islam, qui y subsistent encore pour l'instant.

Le constat est partout le même et il est alarmant : la situation des chrétiens ne cesse de se dégrader. Désormais, la plupart d'entre eux vit dans la peur, quand ils ne sont pas les victimes d'attentats ou de persécutions visant à leur élimination. Dans le contexte actuel, aborder le sujet des minorités chrétiennes arabes vivant en terre d'Islam ne va pas de soi et comporte le risque d'être taxé d'islamophobie ou d'intolérance. Et il est évident qu'une

écrasante majorité de musulmans souffre d'injustices, de violences, se voit contrainte à l'exil et n'est en aucun cas partie prenante des exactions commises par des fractions fanatiques. Il n'en reste pas moins vrai qu'une part non négligeable de musulmans se radicalise, surtout avec l'influence grandissante du Salafisme, qui s'oppose à tout modernisme et veut en revenir à l'époque du Prophète, ou des Frères musulmans, qui utilisent des méthodes plus subtiles mais visent des objectifs assez semblables.



Rendre compte du vécu des chrétiens du Proche-Orient est compliqué par le fait qu'aujourd'hui, il est impossible de citer nommément un chrétien arabe sans le mettre en danger, lui et sa famille. La peur des représailles est omniprésente et seuls ceux qui ont fui leur pays osent parler à visage découvert. Pour les protéger, il faut donc utiliser des noms d'emprunts et ne laisser deviner ni les lieux, ni les circonstances –ce qui semble parfois donner moins de crédit aux témoignages. Celui de Georges (prénom fictif), chrétien de Homs (Syrie) où les extrémistes insurgés ont tué, chassé ou enlevé 90 % des chrétiens et qui s'est réfugié au Liban donne une idée du tournant qui est pris actuellement :

«Les musulmans ont bon cœur et nous avons beaucoup en commun. La plupart des sunnites syriens ne sont pas radicaux, mais ils sympathisent avec les extrémistes parce que ces derniers sont aussi sunnites. Au cours des derniers mois, j'avais observé que nombre de mes voisins avaient changé : ils étaient devenus plus religieux, se rendaient plus souvent à la mosquée, jeûnaient avec plus d'application. Subitement, les femmes se sont mises à porter le «hijab» (voile islamique) même si elles ne le faisaient pas jusqu'à présent ; sur Facebook, ils ne voulaient plus être amis avec les membres d'autres religions, ni nous rendre visite. La nuit, nous entendions des cris comme : «Allons au "djihad"!». Tout a changé ! On déteste tous ceux qui appartiennent à une autre religion. Avant la guerre, il y avait sept églises dans mon quartier. Six d'entre elles ont été détruites lors des combats, la septième a été incendiée par les rebelles au cours de représailles» (1).

Ailleurs en Syrie, à Maaloula, qui est l'un des plus vieux sites chrétiens au monde, mais aussi l'un des derniers endroits où la langue de Jésus, l'araméen, est parlée, les rebelles ont saccagé des églises, hurlé des slogans antichrétiens et, finalement, tous les non-musulmans ont été forcés de quitter le village. Ces opérations de «nettoyage religieux» ont lieu partout et, à ce rythme, il n'y aura bientôt plus de chrétiens en Syrie.



D'autres pays sont le théâtre de crimes horribles. Ainsi, en Egypte, depuis le début de l'année 2013, plus de 80 églises et monastères ont été attaqués, pillés ou brûlés sans que l'on entende beaucoup de protestations, ni de la part des chrétiens occidentaux, ni venant des gouvernements ou des défenseurs des Droits de l'homme. Force est de constater que le soi-disant «printemps arabe» n'a fait que remplacer, avec l'appui de l'Occident, des régimes autoritaires laïques par des pouvoirs islamiques ou

militaires intraitables, sans que les peuples arabes y aient gagné plus de pain, de justice, de liberté ou de sécurité.

Lorsqu'en Syrie, où la situation paraît inextricable, les Etats-Unis, la France et plusieurs autres pays, prétextent la démocratie pour soutenir les insurgés, peuvent-ils ignorer que des rebelles s'acharnent contre les minorités religieuses, détruisent les églises et les institutions chrétiennes, instaurent la charia et que ceux qui ont une autre confession doivent choisir entre la conversion ou la fuite ?

Alors dans ces conditions, que pouvons-nous faire ? D'abord, puisqu'il en va de la vie ou de la mort de frères et de sœurs qui sont quotidiennement livrés à la persécution et risquent le martyre, ne fermons plus les yeux sur ces violences. Dénonçons-les et exigeons de nos dirigeants qu'ils condamnent toute discrimination religieuse dans ces pays. Continuons aussi de nous tenir informés, grâce à des œuvres comme «l'Aide à l'Eglise en Détresse» (AED) ou «Christian Solidarity International» (CSI) et, à travers elles, prions et manifestons une solidarité concrète. Ensuite, écoutons les musulmans modérés qui disent : «*L'islam de ces gens n'est pas notre islam*». Pendant des siècles, de nombreuses communautés différentes ont su vivre ensemble : cela doit continuer. Enfin, soyons nous-mêmes accueillants envers les victimes des ces conflits et envers les autres différents : montrons ainsi par l'exemple que le dialogue et la paix ne sont pas des utopies.



(1) Interview réalisée par John Eibner et Joel Veldkamp pour «Christian Solidarity International».